Quelques réflexions sur l'histoire et l'aménagement des campus américains

Some Thought on History and Campus Making

*Überlegungen zur Geschichte und Gestaltung der amerikanischen
Campusuniversitäten*

Paul V. Turner

Traducteur : Elizabeth Purdue et Marc Le Cœur

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/698>

DOI : 10.4000/histoire-education.698

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2004

Pagination : 71-86

ISBN : 2-7342-0984-5

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Paul V. Turner, « Quelques réflexions sur l'histoire et l'aménagement des campus américains », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 102 | 2004, mis en ligne le 27 mai 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/698> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.698>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

Quelques réflexions sur l'histoire et l'aménagement des campus américains

Some Thought on History and Campus Making

*Überlegungen zur Geschichte und Gestaltung der amerikanischen
Campusuniversitäten*

Paul V. Turner

Traduction : Elizabeth Purdue et Marc Le Cœur

- 1 Quand je suis arrivé pour la première fois à l'université de Stanford (Palo Alto, Californie) afin d'y enseigner l'histoire de l'architecture, j'ai été frappé par la puissance d'expression des bâtiments anciens autant que par celle de la disposition générale de l'université, conçue dans les années 1880 par Frederick Law Olmsted¹ et son propre fondateur, Leland Stanford². Particulièrement ingénieux est l'emploi des galeries couvertes, qui permettent de circuler en toutes saisons et créent une unité visuelle et psychologique en raccordant des bâtiments distincts et en rendant l'ensemble bien plus beau que la somme des parties. Surpris de découvrir que l'on savait peu de choses sur la création du plan d'origine, je fis quelques recherches et publiai une brochure sur le sujet³. Ce faisant, je me suis mis en quête d'ouvrages retraçant l'histoire architecturale des campus américains afin de replacer le plan de Stanford dans un contexte plus large, mais je fus également étonné de voir qu'il n'en existait aucun. Le meilleur essai que j'ai pu trouver était un chapitre du livre de Richard Dober, *Campus Planning*⁴.
- 2 Il est curieux que les universitaires, habituellement avides de nouveaux sujets de recherche – au point même de dénicher souvent les plus obscurs qui soient –, aient complètement négligé l'environnement dans lequel ils vivent et travaillent, et en sachent davantage sur l'architecture minoenne que sur celle des universités américaines.

- 3 Comme je l'ai compris en préparant mon livre⁵, la connaissance de l'histoire des campus peut pourtant avoir une incidence bénéfique sur l'aménagement de ceux-ci et sur leur développement.

1. L'invention du campus

- 4 En premier lieu, il m'est apparu que cette histoire est bien plus riche et plus longue que ne le soupçonnaient de nombreuses personnes jusqu'alors. Ainsi, il était communément admis que l'histoire architecturale de nos collèges avait débuté aux alentours de 1800, avec des réalisations telles que l'université de Virginie, élevée à Charlottesville sur les plans de Thomas Jefferson (1817-1825)⁶. Au point que les historiens ne faisaient aucune mention des installations des neuf collèges qui, à la veille de la guerre d'indépendance, délivraient des grades universitaires : *Harvard College* (Cambridge, Massachusetts), fondé en 1636 ; le *College of William and Mary* (Williamsburg, Virginie), 1693 ; *Yale College* (New Haven, Connecticut), 1701 ; le collège du New Jersey (actuelle université de Princeton, N. J.), 1746 ; *King's College* (actuelle *Columbia University* ; New York), 1754 ; le Collège de Philadelphie (actuelle université de Pennsylvanie), 1755 ; le Collège de Rhode Island (actuelle *Brown University* ; Providence, R. I.), 1765 ; *Queen's College* (actuelle *Rutgers University* ; New Brunswick, New Jersey), 1766 ; et *Dartmouth College* (Hanover, New Hampshire), 1769. Ceux-ci passaient pour avoir été bâtis sans véritable réflexion préalable ou pour n'être que de pâles copies des collèges britanniques d'Oxford et de Cambridge. En vérité, les collèges coloniaux furent l'objet d'extraordinaires innovations dans leur agencement, dont l'influence sur la disposition des campus n'a cessé de s'exercer depuis.
- 5 Il est remarquable de voir à quel point ces établissements rejetèrent, à l'origine, le modèle traditionnel anglais du quadrangle de collège enclos. Il n'est qu'à comparer, par exemple, *Wadham College*, à Oxford, avec *Harvard College*, tel que le représente une gravure de Burgis au début du XVIII^e siècle (ill. 1, 2). Contrairement à ce que pourrait laisser croire de prime abord la répartition des bâtiments à Harvard, il ne s'agit pas ici d'une tentative inachevée de cour fermée. De fait, lorsque de nouvelles constructions furent bientôt élevées, aucune d'elles ne vint enceindre ladite cour comme cela aurait pu être le cas : elles formèrent au contraire une seconde cour ouverte, contiguë à la première – ainsi qu'en témoigne une seconde vue d'Harvard, gravée par Paul Revere dans les années 1760 –, dont les trois faces étaient pareillement agencées de manière à s'ouvrir sur l'extérieur, vers la ville de Cambridge, Massachusetts, plutôt que vers l'intérieur, comme dans le traditionnel quadrangle anglais.

1. Wadham College, Oxford, construit en 1610-1613 (Loggan, *Oxonia Illustrata*, 1675).

2. « A Prospect of the Colledges in Cambridge in New England » : vue de Harvard College, vers l'est (gravure par William Burgis, 1726).

- 6 Tous les autres collèges coloniaux américains ont fait de même, bien qu'à chaque fois d'une manière quelque peu différente et innovante. Ainsi, au *College of William and Mary*, les trois bâtiments primitifs furent placés face à la ville et dans l'axe de sa rue

principale, la *Duke of Gloucester Street*. L'établissement consistait alors en un édifice principal (*Wren Building*, du nom de son auteur supposé, l'architecte anglais Sir Christopher Wren), reconstruit en 1705 après avoir été détruit par les flammes⁷, que précédaient, de part et d'autre, deux constructions plus modestes se répondant symétriquement (Brafferton, 1723, et la *President's House* [Résidence du Président], 1732). À Yale, le parti retenu rappelait Harvard, mais en plus franc et plus audacieux : il s'agissait d'un alignement de bâtiments parfaitement rectiligne – auquel on donnera le nom de *Old Brick Row* [Vieille rangée de briques] –, qui s'étendait en bordure du *New Haven Green*, la grand-place de la ville⁸. À Princeton, la plupart des fonctions furent réunies dans une imposante construction, se dressant au milieu d'un vaste espace libre et, une fois encore, s'ouvrant en toute confiance sur le monde : *Nassau Hall*, qui passait pour le plus grand édifice d'Amérique du Nord au moment de son édification (1755-1757)⁹. Vers 1770, les terrains s'étendant alentour furent appelés le « campus », terme qui finit par être adopté par la plupart des collèges américains pour désigner spécifiquement un site largement ouvert et anti-quadrangulaire.

- 7 Ce rejet par l'Amérique coloniale du quadrangle anglais appelle quelques observations. D'abord, il s'est opéré en toute conscience. Ces nouveaux types de bâtiments ont été prémédités ; il ne s'agissait ni d'accidents, ni de quadrangles incomplets. Ensuite, il y avait des raisons à ce rejet, qui tenaient d'une perception nouvelle de ce que devait être un collège et de son rapport à la communauté extérieure, comme des valeurs et idéaux de l'Amérique. Enfin, il jeta les bases de ce qui ferait, dans l'avenir, la spécificité des campus américains, à savoir des ensembles de bâtiments indépendants, élevés librement sur un site paysager, dans un esprit s'opposant au modèle anglais de fermeture et de repli sur soi.
- 8 Il est significatif que, par la suite, nombre d'architectes de campus n'aient pas compris cela et que la conception des établissements ait pu être quelque peu affectée, surtout autour de 1900, par un intérêt rétrospectif pour le quadrangle anglais médiéval. Les architectes qui s'en inspirèrent alors éprouvaient pour celui-ci une irrésistible attraction, voyant en lui la configuration idéale pour un collège ou une université. Parmi les exemples notables de ce courant, on compte les réalisations de James Gable Rogers à Yale – *Harkness Quadrangle* (1917), aujourd'hui collèges Branford et Saybrook –, et, à Princeton, celles de Ralph Adams Cram – plan général pour le développement du campus (1906-1911), sur lequel lui-même éleva le *Graduate College* (c. 1910) – et de Charles Z. Klauder – groupe de dortoirs formant deux quadrangles enclos (1910-1916 ; avec Frank Miles Day). Cram fut probablement le plus fervent zélateur du quadrangle anglais ; il écrivit beaucoup d'inepties à ce sujet, déclarant notamment que le gothique était « le seul style pouvant exprimer parfaitement les idéaux d'une éducation de l'esprit et [...] du tempérament »¹⁰. Klauder lui-même, pourtant plus modéré que Cram, affectait de croire que le modèle traditionnel du campus américain n'était pas véritablement pertinent et n'avait aucune légitimité historique. Dans l'influent ouvrage qu'il a consacré en 1929 à l'aménagement des collèges, et bien qu'il y manifestât de l'indulgence pour beaucoup d'approches différentes, il ne cachait pas sa prédilection pour le quadrangle enclos¹¹.
- 9 Il ne s'agit pas d'insinuer que le quadrangle fermé est une mauvaise solution en soi quand il est appliqué aux établissements américains : dans de nombreux cas, il peut être au contraire parfaitement approprié, autant pour des raisons de tradition ou par souci esthétique, que pour exprimer une philosophie particulière de l'éducation. Le

problème est qu'une méconnaissance de l'histoire des campus peut engendrer des théories erronées quant au type de plan qui convient ou non à nos établissements, d'où peut découler une organisation spatiale parfaitement inadéquate. Tel fut parfois le cas, par exemple, lorsque les partisans du quadrangle gothique insistèrent pour remodeler un campus typiquement américain dans le seul but de le conformer à leur idéal médiéval anglais.

- 10 De nos jours, naturellement, personne ne conçoit plus de quadrangles gothiques. Mais il existait encore, il n'y a pas si longtemps, des théories architecturales ne prenant pas assez en compte les connaissances historiques, telles que la théorie, défendue par certains dans les années 1960, selon laquelle les campus ne devraient en rien différer d'une ville dans leur organisation ou que l'obsolescence calculée devrait être le fondement de leur conception¹². La question du quadrangle enclos, sur laquelle je me suis attardé ici, illustre parfaitement ce problème d'une mauvaise interprétation de l'histoire.
- 11 Une dernière observation peut être faite sur les quadrangles de collèges. Dans les établissements américains qui ont adopté le principe de la cour fermée dès leur origine, tels le *Trinity College* (Hartford, Connecticut)¹³ ou l'université de Stanford, comme dans ceux qui ont tenté de faire entrer leurs campus dans le moule quadrangulaire, tel Princeton, les agrandissements ultérieurs ont presque toujours marqué un retour au modèle traditionnel américain de bâtiments distincts et isolés. Chacun peut imaginer les probables raisons de cette réticence à adopter complètement le quadrangle : les réalités pratiques de la mise en œuvre, comme la difficulté d'exécuter en une seule fois un plan d'ensemble associant de nombreux bâtiments ; la rareté des donateurs susceptibles de renoncer à l'orgueil de voir élever un monument indépendant et facilement identifiable à leur personne ; ou le désir de chaque département universitaire de jouir d'une demeure qui lui soit propre et qui ne se confonde pas avec les autres.

2. L'influence décisive de F. L. Olmsted

- 12 Les campus dont il a été question jusqu'à présent sont principalement ceux des établissements américains les plus anciens et les plus renommés, ceux dont tout le monde reconnaît la valeur historique et architecturale. Mais qu'en est-il des campus de collèges ou universités plus ordinaires, dont l'intérêt patrimonial n'est pas manifeste ?
- 13 Là encore, la connaissance du passé peut être déterminante. En guise d'illustration, prenons le cas des *Land-Grant Colleges*, fondés dans de nombreux États, en particulier dans le Midwest, à la fin du XIX^e siècle¹⁴. Les historiens ont beaucoup écrit sur ces établissements d'un point de vue éducatif¹⁵. Mais je crois être le premier à m'être penché sur leur agencement, ce qui m'a permis de découvrir que les plans originels de plusieurs de leurs campus présentent des similitudes, non seulement entre eux mais également avec les plans de parcs conçus par Olmsted, ainsi qu'avec les plans de plusieurs *Land-Grant Colleges* qu'Olmsted lui-même dessina dès 1866¹⁶. Parmi de nombreux exemples, on peut citer les plans du *Iowa State Agricultural and Mechanical College* (aujourd'hui *Iowa State University* ; Ames) et des établissements analogues fondés au Kansas et dans le Michigan (ill. 3). En deux mots, il s'avère que les conceptions d'Olmsted ont exercé une grande influence sur les premiers *Land-Grant Colleges*, parce qu'elles traduisaient les principes éducatifs de bon nombre de ces établissements : une

sorte d'égalitarisme qui semblait avoir trouvé sa parfaite expression dans le caractère rural et informel des parcs olmstediens, par opposition au formalisme et à la monumentalité des collèges traditionnels. Ces plans de campus reflétaient donc une nouvelle conception de l'éducation démocratique, qui formait une alternative à l'élitisme des établissements plus anciens de l'est du pays. Avec le temps, ces premières intentions furent en grande partie oubliées et lorsque ces établissements se développèrent, le caractère de leurs campus fut naturellement modifié : de vastes constructions furent substituées aux bâtiments plus modestes, nombre de leurs routes sinueuses disparurent et de nouvelles tendances d'aménagement prirent le dessus.

- 14 Si quelques-uns de ces collèges ne conservent aucune trace de leurs plans d'origine, beaucoup d'entre eux en ont préservé quelque chose : des bâtiments simples et sans prétention, une partie de l'ancien réseau de voies ou une portion du parc. De tels vestiges sont particulièrement visibles à la *Michigan State University* (anciennement *Michigan State Agricultural College* ; East Lansing). Ces traces du passé, que les autorités universitaires et les architectes-planificateurs jugent facilement futiles et superflues, constituent en réalité un irremplaçable patrimoine qui témoigne des idéaux d'où furent issus ces établissements. Elles pourraient être une source d'inspiration pour de futurs travaux de transformation mais, jusqu'à présent, rares sont les collèges où l'on a conscience de l'importance de ces vestiges modestes et bien délaissés.

3. Vue cavalière du Michigan State Agricultural College, dans les années 1870.

3. Des établissements soumis à l'air du temps

- 15 Il est un autre enseignement que nous pouvons tirer de l'histoire, qui a cette fois à voir avec l'étrange pouvoir de la mode. En effet, l'histoire des campus nous présente souvent les architectes-planificateurs comme véhiculant à leur insu les fluctuations du goût dominant, et imaginant parfois des solutions irréalistes. En guise d'illustration, retraçons quelques changements particuliers du goût dans l'aménagement des campus à travers le temps.
- 16 Au début du XIX^e siècle, l'aménagement idéal consistait généralement à bâtir de la manière la plus ordonnée et la plus symétrique possible, comme l'attestent l'*Union*

College (Schenectady, New York)¹⁷ (ill. 4) ou la *Washington and Lee University* (anciennement *Washington College* ; Lexington, Virginia)¹⁸. Pour satisfaire cet idéal, on s'efforça souvent de remodeler les campus des établissements anciens. À Princeton, par exemple, le schéma directeur dressé par Joseph Henry en 1836 proposait la démolition ou le transfert de certains bâtiments afin de créer une composition symétrique et des échappées vers les pavillons d'association projetés.

4. Union College (gravure par J. Klein et V. Balch, vers 1820).

- ¹⁷ En quelques décennies, la tendance s'inversa et de nouveaux principes se généralisèrent, qui préconisaient d'accentuer l'irrégularité et l'asymétrie. Les plans olmstediens de nombreux *Land-Grant Colleges* participèrent de ce mouvement, qui toucha également toutes sortes d'établissements, notamment nombre des nouveaux collèges de femmes, tel le *Wellesley College* (Wellesley, Massachusetts), construit en 1875. Désormais démodés, plusieurs établissements préexistants tentèrent de refaçonner leurs campus pour en éliminer l'ordre et la régularité, comme le fit le *Hamilton College* (Clinton, New York) (ill. 5). Étonnamment, Princeton corrigea à nouveau son apparence pour rester en phase avec son temps : dans les années 1870, sous la présidence de James McCosh, on s'efforça de détruire la symétrie qui avait été si soigneusement créée quelques années plus tôt, en déménageant par exemple le *Philosophical Hall* et en le remplaçant par le pittoresque *Chancellor Green Library*, ainsi qu'en affectant à d'autres constructions des emplacements asymétriques.

5. Hamilton College, Clinton, New York. Plans du campus en 1853 (haut) et 1868 (bas).

- 18 Autour de 1900, la tendance s'inversa une nouvelle fois. Sous l'influence du mouvement Beaux-Arts¹⁹ et d'autres courants de l'époque, l'ordre et la régularité revinrent en faveur, mais à une échelle plus grandiose et plus monumentale qu'auparavant. Parmi les nombreux établissements conçus pendant cette période, on compte Stanford, l'université de Californie à Berkeley (1901-1924), élaborée successivement par le Français Émile Bénard et l'Américain John Galen Howard²⁰, et le nouveau *Massachusetts Institute of Technology* (Cambridge, Mass.), dont les prémices remontent à 1913 ; au MIT,

l'architecte Welles Bosworth – formé à l'École des Beaux-Arts de Paris – renonça à la tradition américaine des constructions séparées au profit de bâtiments continus, s'élevant autour de cours selon un plan en grille, et fit la synthèse de deux traditions distinctes : la cour d'honneur à la française et la rotonde jeffersonienne.

- 19 Une nouvelle fois, on chercha à remanier les établissements anciens. En témoigne le « plan d'évolution » étudié vers 1909 par Warren H. Manning – issu de cette nouvelle génération d'architectes-planificateurs professionnels – pour le petit *Guilford College* (Greensboro, Caroline du Nord), dont le plan irrégulier était typique de la fin du XIX^e siècle. Manning réclama la démolition de certains bâtiments qui avaient pour seul tort de s'élever à de mauvais emplacements (ill. 6).
- 20 Les architectes allèrent jusqu'à s'attaquer aux collèges et universités de grande étendue, pourtant plus difficiles à remanier. À Harvard même (où l'un d'eux voyait « un charmant esprit de fouillis médiéval »)²¹, ils projetèrent vainement un plan qui tentait de rendre l'ensemble le plus régulier possible²². Le critique Montgomery Schuyler, qu'on connut plus pondéré, succomba à cette mode au point que, dans un article écrit en 1909, il déplora le désordre d'Harvard, développa l'idée selon laquelle l'établissement nécessitait des « axes » et des « perspectives », et préconisa une incroyable solution : « Ce but peut être atteint sans aucune démolition, mais par une simple migration des bâtiments »²³. Il alla même jusqu'à désigner ceux d'entre eux qui devraient être déplacés, parmi lesquels il incluait l'imposant Sever Hall, construit en briques par H. H. Richardson.

6. Guilford College, Greensboro, North Carolina. Plan existant et plan projeté, levés par Warren H. Manning, vers 1909.

- 21 Et, une fois encore, Princeton tenta de suivre le mouvement : le grand plan de Ralph Adams Cram (1906-1911) donnait aux nouveaux bâtiments projetés des emplacements susceptibles de restituer une axialité et une symétrie.

- 22 Les années 1930 et 1940 connurent un nouveau revirement sous l'effet de l'essor de l'architecture « moderne » et de son rejet des principes de composition classique. Ainsi, au *Goucher College* (Towson, Maryland), par l'agence *Moore and Hutchins*, et au *Florida Southern College* (Lakeland, Floride), par Frank Lloyd Wright, projetés tous deux en 1938, on accentua l'irrégularité jusqu'à personnaliser franchement la forme de chacun des bâtiments.
- 23 Dans les dernières décennies enfin, on observe un retour à l'ordre classique et à la symétrie, comme l'attestent deux réalisations d'Edward Larrabee Barnes : la *State University of New York* (Pur-chase), projetée à partir de 1967 et construite de 1970 à 1979, et le nouveau bâtiment des Beaux-Arts du *Bowdoin College* (Brunswick, Maine), qui date de 1973.
- 24 Il ne s'agit pas de dire que ces bouleversements cycliques des principes de composition ont été complètement artificiels et n'avaient aucun sens. Ils répondaient souvent à une conjoncture nouvelle ou reflétaient les conceptions éducatives du moment. Il n'en demeure pas moins que les architectes ont trop souvent souscrit sans réserve aux tendances en vogue et qu'ils se sont parfois acharnés à les appliquer à des établissements pour lesquels elles étaient inadéquates, sinon inutiles.
- 25 Il serait généralement plus sage de commencer par identifier ce qui, dans ses traditions et son plan, caractérise véritablement un établissement donné, et alors seulement d'élaborer un parti s'appuyant sur ces spécificités et les valorisant, plutôt que de leur substituer les dernières lubies à la mode.

4. Des singularités à préserver

- 26 Il existe une variété de traits distinctifs – certains plus évidents que d'autres – qui suffisent à individualiser tel ou tel campus et méritent à ce titre d'être pérennisés. Dans la catégorie des modèles spatiaux, par exemple, on relève différentes sortes de quadrangles : à certains endroits, ils s'assimilent par leur ampleur à une place de village, comme à l'université de Géorgie (Athens), ou, un siècle plus tard, à celle du Wyoming (Laramie) ; en d'autres lieux, ce sont des cours plus intimes, qui résultent de la pression foncière de sites urbains et de la prolifération des bâtiments sur le pourtour du campus, comme les petits espaces créés autour de *Harvard Yard* (le cœur historique de l'université) par les dortoirs des étudiants de première année, construits au début du xx^e siècle ; ailleurs enfin, ce sont des quadrangles de formes irrégulières, comme celui du *Wellesley College*, que compléta Paul Rudolph avec la construction du *Jewett Arts Center*, à partir de 1955²⁴.
- 27 Un style architectural particulier peut caractériser un campus, tel que le gothique, le géorgien, le style « Pueblo » – style indien du sud-ouest – comme à l'université du Nouveau Mexique (Albuquerque), ou le style « rural italien » que Charles Klauder imagina en 1919 pour l'université du Colorado (Boulder), donnant à l'ensemble une silhouette angulaire qui lui semblait appropriée à la rugueuse topographie de la région.
- 28 Les campus peuvent également avoir leurs propres modes de circulation et de connexion : colonnades de Jefferson à l'Université de Virginie ; galeries couvertes à Stanford ; « échines piétonnières » formant deux longues diagonales, dont I. M. Pei fit le point de départ de son étude pour la réorganisation de la *Fredonia State University* (New York) vers 1964, ou réseaux compacts de circulations superposées dans des

établissements urbains tels que le campus *Chicago Circle* de l'université de l'Illinois (Chicago), en 1961-1965, ou la *Cleveland State University* (Cleveland, Ohio), en 1971-1974.

- 29 Certaines caractéristiques de campus ne se laissent pas facilement appréhender. Outre les vestiges des plans olmstediens de certains *Land-Grant Colleges*, dont nous avons déjà parlé, il peut s'agir de la confrontation éloquente de constructions d'époques différentes. Ainsi à Yale, où les bâtiments élevés depuis la fin du XIX^e siècle à la périphérie du vieux campus contrastent avec les bâtiments plus anciens de l'intérieur (spécialement le *Connecticut Hall*)²⁵, que des trouées permettent d'entrevoir du dehors ; on peut citer également le rapport qu'entretiennent les deux bâtiments des sociétés de conférences du *Davidson College* (Davidson, Caroline du Nord), construits en 1849-1850, dont le vis-à-vis et la similitude d'aspect traduisent parfaitement le rôle que ces sociétés jouaient dans l'établissement à l'époque²⁶.
- 30 Les différents moyens de pénétrer au cœur des campus sont une autre caractéristique qu'il n'est pas aisé de repérer. Ainsi, le pavillon d'entrée du collège de Charleston (Caroline du Sud), construit en 1852 par E. B. White, témoigne par son apparence d'arc de triomphe de l'idéalisation du cursus classique lors de la fondation du collège. Les portails de fer forgé érigés à Harvard et dans d'autres établissements vers 1900 exprimaient en leur temps un tout autre état d'esprit²⁷, de même que les points d'entrée détournés et presque cachés qui, à Yale, donnent accès aux quadrangles d'inspiration gothique.
- 31 La plupart des établissements possèdent en propre un certain nombre de traits qui attestent la valeur historique de leurs campus. Et de la même manière que le travail d'aménagement est une procédure complexe, nécessitant de définir des priorités et de faire des choix ardu, la démarche historique peut s'avérer difficile : elle consiste à repérer, parmi les qualités d'un campus, celles qui sont les plus révélatrices, celles qui expriment le mieux les traditions de l'établissement, celles enfin qui peuvent être le plus utiles à son développement futur.
- 32 C'est dans une telle démarche que la compréhension du passé peut s'avérer si bénéfique à l'aménagement des collèges et universités.

NOTES

1. Frederick Law Olmsted (1822-1903) passe pour le fondateur de l'architecture paysagiste aux États-Unis. Parmi ses innombrables réalisations, on compte notamment l'aménagement des abords du Capitole, à Washington, et la conception de Central Park, à New York. Au long de sa carrière, à partir des années 1860, Olmsted fut impliqué dans la conception d'au moins vingt établissements universitaires de tous types.

2. Ce texte est une version sensiblement adaptée de l'article « Some Thoughts on History and Campus Planning » (*Planning for Higher Education*, vol. 16, n° 3, 1987-1988, pp. 1-28), qui était lui-même la retranscription d'une conférence que l'auteur avait prononcée, le 20 juillet 1987, devant les membres de la *Society for College and University Planning* (SCUP). Fondée en 1966 en marge de l'*American Institute of Planners* (AIP), cette association regroupe des professionnels impliqués dans

l'aménagement des établissements d'enseignement supérieur, de toutes tailles et de tous ordres : architectes, urbanistes, ingénieurs, universitaires, etc.

3. Paul V. Turner, Marcia E. Vetrocq et Karen Weitze : *The Founders & the Architects : The Design of Stanford University*, Stanford (Californie), Université de Stanford, Département d'Art, 1976.

4. Richard P. Dober : *Campus Planning*, s.l., Reinhold Publishing Corporation, 1963, pp. 13-42 (« Campus Design in Perspective »).

5. Paul V. Turner : *Campus. An American Planning Tradition*, New York/Cambridge, Mass./Londres, Architectural History Foundation/MIT Press, 1984.

6. L'université de Virginie consiste essentiellement en une série de dix pavillons destinés aux salles de cours et à l'habitation des professeurs, alternant avec un alignement de chambres d'étudiants, qui s'élèvent de part et d'autre d'un vaste rectangle de gazon, appelé le *Lawn* [la Pelouse], à l'arrière d'une longue colonnade. Le point central de la composition, au fond du *Lawn* et sur son axe principal, est un bâtiment circulaire, coiffé d'un dôme (la « Rotonde »), qui abrite la bibliothèque. L'ensemble, très symétrique, est d'inspiration palladienne.

7. Le bâtiment initial avait été bâti de 1695 à 1700.

8. Les deux premiers d'entre eux – le *Connecticut Hall* et la chapelle – avaient été édifiés respectivement en 1750 et 1761. En 1792, l'architecte amateur John Trumbull proposa d'élever trois nouveaux bâtiments dans la continuité de ceux-ci et selon un dessin similaire, élaborant ainsi ce qui constitue probablement le plus ancien projet d'ensemble connu pour un collège américain. Après l'exécution de son dessein (1793-1803), deux bâtiments supplémentaires vinrent compléter le dispositif vers le nord (années 1820).

9. Depuis la construction du *Old College* d'Harvard (1638-1642 ; détruit vers 1675), les plus vastes bâtiments de Nouvelle-Angleterre étaient habituellement ceux qu'on destinait à l'éducation. *Nassau Hall* fut sans doute bâti sur les plans de l'architecte Robert Smith, tout comme la Résidence du Président voisine.

10. Ralph Adams Cram : « Recent University Architecture in the United States », *R.I.B.A. Journal*, 25 mai 1912, pp. 497-498.

11. Charles Z. Klauder et Herbert C. Wise : *College Architecture in America and Its Part in the Development of the Campus*, New York, 1929.

12. Voir notamment : Oscar Newman : « The New Campus », *Architectural Forum*, mai 1966, pp. 44-51 ; et Ian Brown : « Irrelevance of University Architecture », *ibid.*, avril 1972, pp. 50-55.

13. L'établissement, qui venait de vendre son campus historique à l'État, avait fait appel à l'architecte anglais William Burges pour aménager un nouveau site. En 1874, celui-ci proposa une succession de quatre cours encadrées par des bâtiments, mais son projet étant jugé trop onéreux, on ramena à trois le nombre de cours avant de ne construire *in fine* que les flancs occidentaux de deux d'entre elles.

14. Les *Land-Grant Colleges/Universities* sont des établissements publics d'enseignement supérieur où des étudiants d'origine modeste peuvent suivre des études classiques en même temps qu'un apprentissage agricole et technique ou une instruction militaire. Ils furent institués en application de la Loi Morrill de 1862, du nom de son instigateur : le député du Vermont, Justin Smith Morrill. On devait en trouver au moins un dans chaque État. En 1890, la seconde Loi Morrill étendit les dotations mais interdit de venir en aide aux États qui sélectionnaient les jeunes gens sur des critères raciaux, à moins qu'un collège distinct soit spécialement affecté à la population noire. De tels établissements furent ainsi fondés dans les États ségrégationnistes du sud des États-Unis, appelés communément les « 1890 *Land-Grants* ». Les 29 collèges tribaux formant l'*American Indian Higher Education Consortium* (AIHEC) ne bénéficient des subventions fédérales que depuis 1994, d'où le nom de « 1994 *Land-Grants* » qu'on leur donne parfois.

15. Voir notamment Benjamin F. Andrews : *The Land Grant of 1862 and the Land-Grant Colleges*, Washington, D.C., 1918 ; et Earl D. Ross : *Democracy's Colleges. The Land-Grant Movement in the Formative Stage*, Ames, Iowa, 1942.

16. Cette année-là, peu de temps après avoir vainement élaboré le plan d'ensemble du nouveau collège de Californie (actuelle université de Californie ; Berkeley), il se vit confier l'aménagement du *Massachusetts Agricultural College* (actuelle université du Massachusetts ; Amherst). Suivront bientôt le *Maine Agricultural College* (actuelle université du Maine), le *National Deaf-Mute Institute* (actuel *Gallaudet College* ; Washington), le *Pennsylvania Agricultural College*, le *Hampton Institute* (Virginie) et la *Cornell University* (Ithaca, New York).

17. Le plan de l'*Union College* avait été dressé en 1813 par l'architecte français Joseph-Jacques Ramée (1764-1842), sous la conduite du président Eliphalet Nott. C'était le plus ambitieux qui ait été conçu jusqu'alors pour un collège américain. Il consistait en un ensemble de bâtiments s'élevant sur le pourtour d'une immense cour ouverte vers l'ouest, que reliaient des arcades dont l'une, au fond, était semi-circulaire. Au centre de la cour, Ramée projetait un bâtiment isolé, inspiré du Panthéon romain, qui était sans doute destiné à abriter la chapelle. En avant, de part et d'autre, étaient *North College* et *South College* ; à l'arrière, la Résidence du Président. Ce plan fut en partie réalisé.

18. Construit à partir de 1824, *Washington and Lee* présente une juxtaposition frontale d'imposantes constructions à colonnes qui paraît être une version grecque de l'alignement de Yale.

19. En français dans le texte.

20. En 1899, le schéma directeur de l'université avait fait l'objet d'un concours international – l'une des plus importantes compétitions architecturales qu'ait organisé les États-Unis à cette époque –, dont Bénard fut le lauréat. Celui-ci se rendit en Californie pour apporter quelques corrections à son projet, mais refusa le poste d'architecte en chef. L'université fit alors appel à Howard pour mettre à exécution la réalisation de cette « Cité du Savoir », ainsi que la qualifiait le programme du concours.

21. Charles R. Ashbee : *Exhibition of University Planning and Building*, The University of London, 1912, p. 18.

22. Ledit plan, proposé dès 1896, avait été étudié par l'agence Olmsted, que dirigeaient alors les deux fils du célèbre paysagiste.

23. Montgomery Schuyler : « Architecture of American Colleges. I: Harvard », *Architectural Record*, décembre 1909, p. 251.

24. Paul Rudolph fut, par la suite, l'auteur du *Art and Architecture Building* à Yale, en 1958, et du plan d'ensemble du *Tuskegee Institute* (Alabama) en 1960.

25. *Connecticut Hall* avait été le plus ancien des bâtiments formant le *Old Brick Row*. C'est également le seul d'entre eux qui subsiste de nos jours (voir *supra*).

26. La plupart des collèges américains du début du XIX^e siècle comptaient deux semblables associations littéraires, qui se partageaient les étudiants et dont les noms respectifs évoquaient habituellement la civilisation grecque. Inspirés eux-mêmes des temples antiques, leurs bâtiments étaient presque toujours construits symétriquement, ce qui symbolisait le dialogue courtois qu'entretenaient leurs membres entre eux.

27. Henry James estimait que les portails et l'enceinte de briques ceinturant Harvard étaient « symboliques de la claustration, du contingentement et de l'exclusion » (cité par Schuyler, *op. cit.*, p. 262).

RÉSUMÉS

Dès leur fondation, les premiers collèges américains ont adopté une configuration singulière, qui les démarquait sciemment des établissements britanniques. Aux traditionnels quadrangles fermés d'Oxford ou de Cambridge, ils opposaient ainsi des bâtiments dissociés, tournés vers la ville et élevés sur un vaste terrain : le campus. Plus tard, d'autres collèges adoptèrent a contrario le modèle médiéval anglais, ou s'inspirèrent des principes du paysagiste Olmsted. Les architectes qui furent successivement chargés de leur aménagement ultérieur n'ont pas compris cela. Dédaignant les spécificités propres à chaque établissement, et attirés tantôt par la symétrie des masses, tantôt par l'asymétrie, ils ont régulièrement cherché à conformer ces ensembles de bâtiments à leurs aspirations du moment. Ce texte expose que la connaissance de l'histoire des campus peut être pourtant très profitable à leur évolution.

From the outset, the first American colleges adopted a specific configuration, deliberately different from British universities. Instead of the confines of the quadrangles of Oxford and Cambridge they championed distinct units turned outwards to the city built within large grounds – the campus. Later, in contrast, other colleges adopted the medieval English model or put into practice the ideas of the landscape architect Olmsted. The architects used for later developments of these colleges failed to comprehend this. Ignoring the specifics of each college, alternately attracted by symmetry or asymmetry, they regularly tried to match the groups of buildings to their aspirations of the moment. This text demonstrates that a knowledge of the history of the campus can be of real benefit to its evolution.

Von ihrer Gründung an wurde in der Architektur der amerikanischen „Colleges“ ein besonderer Bauplan eingeführt, der sie deutlich und mit Bedacht von britischen Einrichtungen unterschied. Den traditionellen, im geschlossenen Viereck gebauten Colleges von Oxford oder Cambridge wurden getrennte Einzelgebäude entgegengesetzt, die nach der Stadt gerichtet und auf einem weiten Grundstück, dem Campus, errichtet wurden. Später wurde bei dem Bau anderer Colleges im Gegensatz dazu das mittelalterliche englische Modell übernommen, oder man ließ sich von den Prinzipien des Landschaftsarchitekten Olmsted inspirieren. Die später mit dem Umbau dieser Bauten beauftragten Architekten haben dies nicht mehr durchschaut. Sie haben die besonderen Funktionalität der einzelnen Einrichtungen übersehen und haben regelmäßig versucht ihren persönlichen Neigungen zur Symmetrie bzw. Asymmetrie der Blöcke nachzugeben und die Gestaltung der betreffenden Gebäudekomplexe an ihren jeweils eigenen Zielen auszurichten. Der Beitrag macht deutlich, dass Kenntnisse über die Geschichte der Campusuniversitäten ihre positive Entwicklung fördern können.

AUTEURS

PAUL V. TURNER

Université de Stanford, Californie